

MESSE POUR JEAN FERRÉ

A Paris, en l'église Saint-Eugène-Sainte-Cécile, le samedi 16 octobre 2010

Sermon de l'abbé Éric Iborra

Nous commémorons aujourd'hui le quatrième anniversaire du décès de Jean Ferré, intervenu un 10 octobre, jour où l'Église célèbre dans son antique calendrier S. François Borgia, troisième général des jésuites, qui fut duc de Gandie et grand d'Espagne, ainsi que directeur spirituel de S. Thérèse de Jésus, la réformatrice du Carmel, que nous fêtons hier. Au moment de quitter ce monde, après la maladie que l'on sait et qu'il avait combattue avec courage et – disons-le franchement – par le mépris, Jean Ferré voyait ainsi l'Espagne lui rendre un dernier hommage, cette Espagne où il avait trouvé refuge lorsque ses choix politiques l'obligèrent à quitter le sol français pour la sauvegarde de sa liberté menacée. Temps qui ne fut pas perdu, vous le savez, puisqu'il mit à profit son exil outre-Pyrénées pour approfondir son goût de l'art et rédiger son ouvrage sur le peintre Watteau.

Aujourd'hui, la messe que nous célébrons à son intention tombe le jour où l'Église fête S. Hedwige, princesse bavaroise devenue duchesse de Silésie au 13^e siècle et qui s'éteignit revêtue de l'habit cistercien, après son veuvage, dans la grande abbaye de Trebnitz. La prophétie nous a rappelé les vertus de celle qui fut une princesse avisée, tandis que l'évangile, à travers trois courtes paraboles, nous enseigne qu'il existe ici-bas une richesse cachée, plus précieuse encore qu'un trône, qui mérite qu'on lui sacrifie tout : le royaume des cieux inauguré dans la personne du Christ ressuscité « *à qui on ne saurait rien préférer* », comme l'écrivit S. Benoît, Père de l'Europe, dans sa Règle monastique. Ce même évangile s'achève par une évocation du jugement final et par une invitation au discernement : « *Tout scribe versé dans ce qui regarde le royaume de Dieu est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien* ».

C'est à ce discernement, particulièrement en matière d'esthétique et plus encore de politique, que s'exerça Jean Ferré tout au long de sa vie. De formation scientifique, il dériva très vite vers les lettres, qu'il apprit à apprécier au contact des classiques de son temps. De sa jeunesse, qui aurait pu devenir celle d'un aventurier, il garda le goût du combat et s'engagea dans la presse. Ce fut d'abord l'aventure éphémère de *Notre époque*, puis celle, plus durable, de *C'est-à-dire*, dont les positions politiques lui valurent des années de prison, d'internement et d'exil. A son retour en France, il fonda avec Louis Pauwels le *Figaro-Magazine* où « fidèle au poste », il commentait – déjà – les programmes télévisés et radiophoniques. C'est là que je fis sa connaissance, si je puis dire, en lisant ses chroniques, entre la rue d'Assas et la rue Saint-Guillaume. Il renoua ensuite avec sa passion de jeune homme en participant à l'aventure de *Radio Solidarité*, qui devait tourner court, mais rebondir providentiellement avec la fondation de *Radio Courtoisie*, qui, vous le savez tous, est « *la radio libre du pays réel et de la francophonie* ». Radio qui, sans subvention d'aucune sorte, comme nous le rappellent gentiment ses hôtes, tient depuis maintenant 23 ans une place salubre dans ce qu'il est convenu d'appeler le *PAF*, le *paysage audiovisuel français*, et ce, malgré la coalition de tous ceux qui ont intérêt à museler toute une partie de l'opinion afin d'imposer comme naturelles des options politiques ou sociétales, comme on dit aujourd'hui, qui elles ne le sont pas. Jean Ferré offrit ainsi aux différentes formes de ce qu'il est convenu d'appeler *la droite* et dont il avait compris qu'il était illusoire de vouloir les fondre en un seul mouvement, une tribune, un lieu d'expression. Manifestant par là que droite et liberté ou pluralisme ne sont pas des termes antagonistes, comme certains voudraient bien le faire croire, et que tous les courants n'ont pas à se fondre dans l'unicité d'une motion insipide au service des ambitions personnelles des uns ou des autres.

En créant Radio Courtoisie, Jean Ferré et ses amis permettaient à bien des

auditeurs de fourbir leurs armes contre la dictature de la pensée unique. Peu après son décès, l'un des *patrons d'émission* s'exprimait ainsi : « On écrit pour des amis inconnus, *a dit un jour Flaubert. Jean Ferré aura eu le génie de deviner qu'il y avait partout en France des solitaires par milliers, par centaines de milliers et peut-être par millions, qui étouffaient sous la chape de la pensée officielle, de cette pensée unique qui est en réalité une pensée zéro et que, dans leur solitude, ces Français dispersés n'attendaient qu'une parole, une parole enfin libre qui toucherait les esprits et les cœurs libres. Et bientôt, par la volonté, le coup de génie, et l'on pourrait dire la grâce qui toucha Jean Ferré, par la confiance qu'il avait en la survie de la France et la persistance de ceux que le Père Joseph appelait les bons Français, nous avons tous découvert, un peu partout en France, d'innombrables amis inconnus. Jean Ferré est parti en indiquant la route et, de ce jour nous avons tous une mission : élargir sans cesse le cercle de ces amis inconnus, de ces solitaires qui se croyaient seuls, mais qui ont découvert par les ondes qu'ils étaient des millions et que cette immense cohorte de solitaires formeront un jour le grand rassemblement de Français sur la France !* »

Je parlais de discernement. Encore faut-il pour discerner connaître les tenants et les aboutissants d'une question. A travers ses engagements dans la presse écrite et parlée, Jean Ferré a voulu donner à ses compatriotes qui refusaient d'instinct la vulgate politique et culturelle à la mode les armes intellectuelles et morales nécessaires à un choix raisonné. D'une certaine manière, son combat rejoint celui de l'Église, qui, riche de la Révélation divine, ne cesse d'enseigner à travers la loi naturelle ce qui est bon pour l'homme, aussi bien dans sa dimension personnelle, individuelle, que sociale, politique.

Confions encore une fois à la miséricorde du Seigneur l'âme de Jean Ferré et prions pour que le travail d'élucidation auquel il s'est livré sa vie durant continue de porter des fruits.